



## Du bonheur malgré tout

Vous pourriez vous en effrayer. Craindre que les livres que nous vous recommandons puissent vous effrayer. Mais vous auriez tort. Prenez *La Chambre des merveilles*. Une mère de famille voit soudainement son fils de 13 ans se fracasser contre un camion. Louis part dare-dare dans un service de réanimation où les médecins n'ont qu'une envie : le débrancher. Mais Thelma déborde de volonté et va parcourir le monde pour ramener Louis à la vie. Et c'est peu dire que son dynamisme est contagieux. Héroïne de *La meilleure façon de marcher est celle du flamant rose*, Enaid aurait aussi quelques raisons de se plaindre. Elle n'a connu ni sa mère ni son père. Ses grand-parents qui l'ont élevée respirent la tristesse. Sa découverte de la vie l'amène à multiplier les mauvaises aventures. Mais elle s'en sort. Le roman est d'autant plus crédible qu'il est autobiographique. Comme celui de Joseph Incardona. Lui il les a connus ses parents. Mais peut-être aurait-il préféré s'en passer tant ses géniteurs passaient leur temps à se pourrir la vie. Joseph Incardona s'en est nourri pour devenir un remarquable auteur de romans noirs.

Et l'inspecteur William Oliver Layton-Fawkes dit Wolf, le personnage créé par Daniel Cole dans *Ragdoll* ? Il traque les assassins de tout poil. Dans cette première partie du diptyque de Cole, Wolf recherche un sympathique personnage qui assassine et brûle des jeunes filles. Mais le chasseur n'est pas celui qu'on croit. Si vous connaissez plus addictif que ce roman, faites-nous le savoir. Car une fois commencé, vous ne lâchez plus *Ragdoll*.

### Sommaire

*La chambre des merveilles*,  
Julien Sandrel, p2

*Une saison en enfance*,  
Joseph Incardona, p3

*La meilleure façon de marcher est celle du flamant rose*,  
Diane Ducret, p4

*Ragdoll*,  
Daniel Cole, p5

*Un vélo contra la barbarie nazie*  
Alberto Toscano, p6

*Visages de guerre*,  
Sophie Delaporte, p7

*Virtuelle apocalypse*,  
Stéphane Tagnani, p8

La bibliothèque fonctionne désormais les jeudis de 13 heures 30 à 14 heures sur le palier du premier étage.

### Contacts :

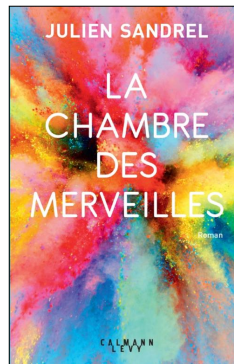
Pierre-Julien Andrieux,  
Sylvie Mercier,  
Valérie Bougeant,  
Axelle Bonzi,  
Laurent Bisault,  
Éric Ambiaud (SSP)  
Marceline Bodier (DG)



## La chambre des merveilles

Julien Sandrel, Calman-Levy

Janvier 2017, Louis 13 ans accompagne en bougonnant sa mère dans une rue de Paris. Elle marche, il la précède sur son skateboard, son casque audio sur la tête. Il ne voit pas le camion arriver. Le choc est imparable. L'abomination. Sa mère hurle. Elle refuse de lâcher son fils que les pompiers s'apprêtent à évacuer vers l'hôpital Robert Debré. Louis est dans le coma, son pronostic vital est engagé. Thelma apprend rapidement qu'il ne sera pas éternellement maintenu en vie s'il ne donne pas davantage d'espoir au corps médical. Le chef de service lui accorde 30 jours. La vie de Thelma s'arrête devant cette horreur absolue. Aucune raison pour vous de lire ce roman sauf à vouloir vous torturer inutilement. Et pourtant vous auriez tort. Vous en ressortirez débordant d'énergie, persuadés que l'espoir est au bout du chemin. C'est un peu ce que finit par penser Thelma qui comprend qu'elle doit accompagner son fils pour le sortir de sa situation. D'abord en le veillant dans sa chambre d'hôpital. Mais aussi en lui amenant tout le bonheur dont elle est capable. Elle s'appuie pour cela sur le cahier secret de Louis qu'elle vient de découvrir.

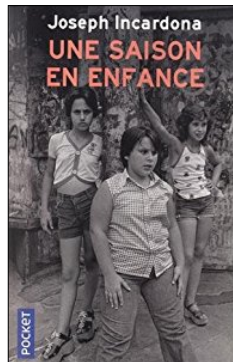


L'adolescent y a noté toutes les expériences qu'il souhaite vivre au cours de son existence. Louis en rêvait, Thelma va le faire et lui raconter. Elle commence par quitter son boulot de façon savoureuse. Elle, qui consacrait tout son temps à son rôle de responsable du marketing des shampoings dans une multinationale, va gifler le big boss le jour où elle comprend quel sinistre individu il est. Son avocat trouve cela affligeant jusqu'à ce qu'elle lui raconte comment elle a enregistré pendant des années ses propos salaces. Le boss va devoir ouvrir son tiroir-caisse parce qu'il ne peut entacher la réputation de sa société censée améliorer la condition féminine. Essayez et venez nous le raconter, ça a l'air jouissif. Place aux épreuves. Elles la mèneront dans un karaoké à Tokyo, une teuf géante à Budapest et dans un stage de football. Thelma doit aussi toucher les seins de la professeure de mathématiques de son fils qui n'en doutons pas vénérât les bosses des maths. Thelma se fout aussi à poil dans la classe de sa professeure d'anglais. Jamais ridicule, toujours dans l'amour de son enfant, en compagnie de sa mère Odette dont elle ne peut plus se passer. De rencontres en personnages attachants, l'espoir est devant nous.

## Une saison en enfance

Joseph Incardona, Pocket

Que le titre ne vous trompe pas. Si vous cherchez un tendre récit sur l'enfance, passez votre chemin. Joseph Incardona est un auteur de polars, par ailleurs cinéaste, qui ne fait pas dans la mièvrerie. Il nous livre ici l'histoire d'André Pastrella, jeune Rital de 12 ans résidant en Suisse, dans toute sa crudité. La vie d'André, qui est quasi officiellement celle d'Incardonna, est faite de violences au sein ou à l'extérieur de sa famille, de déracinements et de racisme. Elle débute dans le livre par un énième déménagement qui amène André, Carlo son père et sa mère dans une HLM de la banlieue genevoise. Son père sicilien passe d'un boulot à un autre, toujours en quête d'un permis de séjour définitif, malgré son mariage avec une Suisseuse. André est immédiatement pris en grippe par une bande de son nouveau quartier. Et son intégration ne passera pas non plus par l'école. Sa norme est celle inculquée par son père : se battre. Le roman fait furieusement penser à l'immigration new-yorkaise, quand les Irlandais ou les Juifs ne connaissaient qu'une méthode : la force. Hélas pour André, il est trop seul comme Rital pour se battre à armes égales. Son seul copain



est Aki, un Niakoué pour les Suisses, un Japonais en réalité. Aki dont la mère prostituée causera les premiers émois d'André. Son intégration dans la société suisse est d'autant moins facile que son père vit toujours à l'heure italienne. Le dimanche est pour lui le moment où il suit sur son poste à ondes courtes le *Calcio*. Son équipe est l'AS Roma et surtout pas la Juventus de Turin, le club du patron de Fiat. Et quand un match est organisé au bas des immeubles, le père et le fils revêtent le maillot et adoptent la tactique de la *Squadra Azzura* : un attaquant devant et le reste de l'équipe en défense. Avec une virilité que n'aurait pas reniée Claudio Gentile, le rugueux défenseur de la *Squadra*. Les vacances en Sicile, le retour aux racines, constituent le seul moment de répit pour la famille. Carlo retrouve son village natal et ses parents, à commencer par Armando son père dont André est très proche. Mais le retour en Suisse réveille rapidement le sentiment du déracinement et les violences au sein du couple. Serrier les dents encore et encore, tel semble être l'avenir d'André même si son professeur détecte chez lui de vraies facilités pour l'écriture. Comme si l'avenir d'un jeune Rital, quasi-délinquant, pouvait passer par l'école.

## La meilleure façon de marcher est celle du flamant rose

Diane Ducret, Flammarion

En théorie tout va bien. Enaid la trentaine passée est une belle femme qui réussit dans sa vie professionnelle. La preuve : elle arrive à Gdansk pour donner une conférence sur les femmes, leurs droits, leurs espérances. Mais elle apprend par téléphone dans un taxi qu'elle vient de se faire larguer. Déjà que Gdansk ce n'est pas folichon à moins d'aimer les chantiers navals ou la moustache de Lech Walesa. En vérité Enaid a eu une vie zarbi qu'elle va nous raconter dans le roman qui, soyez-en sûrs, tient beaucoup de l'histoire de Diane Ducret. Ça tombe bien, on apprécie cette écrivaine dont on vous a narré *Les indésirables* (Surbooké n°18). Enaid n'a pas connu sa mère. Ou si peu. Elle se souvient juste d'une petite femme avec des cheveux blonds jusqu'aux reins qui est venue la chercher pour quelques heures quand elle était petite. Et voilà qu'elle se rappelle à elle après des années d'absence pour lui annoncer qu'elle se meurt d'un cancer. Même si elle a été une « mauvaise mère », cette femme n'a pas eu de chance. Elle a aussi été privée de la sienne enlevée par la Shoah. Enaid a grandi avec ses grands-parents paternels. Pas vrai-

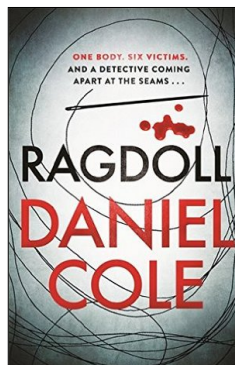


ment une poilade Yvette et André. Ils n'ont qu'une peur : qu'Enaid devienne une traînée comme sa mère. Le père Jean-Pierre y veille en s'attachant à en éloigner le malin. Pas étonnant que son éducation sexuelle se réduise au néant. Ce qui provoque une véritable panique quand les Anglais débarquent pour la première fois. L'apparition du premier nichon est assimilée à une tumeur et lui vaut un voyage express à l'hôpital. Et le second n'est pas loin d'être perçu comme une métastase. Enaid s'initie à l'équitation avec talent, brille dans quelques concours hippiques, tombe et se fracture la jambe. Impossible de la soigner. Elle grandit, migre de Paris à Biarritz, rencontre un jeune surfer à qui elle abandonne sa virginité. Et comme elle est une éternelle gagnante, elle se retrouve enceinte. Avortement. Le malin a encore frappé. Elle s'initie aux teufs de l'autre côté de la frontière, use et abuse de produits pas vraiment labellisés AB, avant de retourner à Paris pour entamer ses études supérieures. Elle tombe amoureuse d'un professeur italien. Excellent choix, le Macaroni l'emène à Rome pour mieux la séquestrer et la fracasser. Elle finit par s'en sortir. Comme les flamants roses qui se contentent d'une patte pour se mouvoir.

## Ragdoll

Daniel Cole, Robert Lafont

Résumons. Vous n'aimez pas les polars. Vous avez tort. Dès que vous aurez lu le premier chapitre de *Ragdoll* vous le reconnaîtrez. Mieux encore vous chercherez à expier votre faute en vous vêtant d'une robe de bure pour avoir le droit de lire la suite. Vous aimez les polars ? Alors vous comprendrez immédiatement que Daniel Cole s'inscrit dès son premier roman au côté des plus grands, James Ellroy, Jim Thomson, Thierry Jonquet ou Harlan Coben. Et qu'il n'a rien à envier à tous les mangeurs de saumon, islandais, norvégiens ou suédois. Parce que *Ragdoll* vous rendra immédiatement addict. Alors ce premier chapitre ? Il se déroule dans une des plus célèbres salles d'audience au monde, *Court One* à Londres. Vous pouvez le croire car c'est un Anglais qui vous le dit. Vous y pénétrez pour assister au verdict d'un procès hors pair. Celui du Tueur crématiste jugé pour avoir assassiné vingt-sept prostituées âgées de quatorze à seize ans. Toutes brûlées vives et retrouvées en train de se consumer. L'accusé est Naguib Khalid, un Musulman sunnite d'origine pakistanaise. On a retrouvé des traces d'ADN de trois de ses victimes sur la banquette arrière de son taxi. L'inspecteur qui l'a arrêté, William Oliver Layton-Fawkes surnommé Wolf, attend sa condamnation. Non-coupable décide pourtant le jury. À peine le jugement prononcé, Wolf bondit vers Khalid, agrippe sa tête et tente de le tuer. Il est maîtrisé par les policiers au prix d'une fracture du poignet et envoyé pour un an en asile psychia-

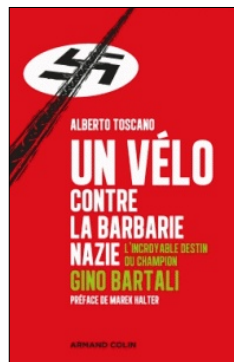


trique. Il en ressort quand Khalid est à nouveau arrêté, pour le même type de meurtre. Wolf est réintégré dans son équipe quatre années après le procès. Le voilà confronté à une affaire qui va passionner les médias : la découverte d'un cadavre composé de six victimes démembrées puis assemblées. Un vrai patchwork surnommé *Ragdoll* dans la presse britannique. Un patchwork retrouvé à proximité du logement de Wolf, comme si l'assassin voulait le défier. Dans la foulée, le tueur publie la liste de ses six prochaines victimes avec la date de leur mort. Mieux encore, il communique cette liste à une chaîne de télé *trash* dont la présentatrice vedette n'est autre que l'ancienne femme de Wolf. À la recherche d'un record d'audience, Andrea égrène à l'antenne les noms des condamnés. En premier le maire de Londres, puis quatre inconnus et enfin Wolf. Le lien avec l'affaire du Tueur crématiste est rapidement établi car la tête de *Ragdoll* est celle de Khalid. Vous ne décrocherez plus du bouquin, suivant pas à pas Wolf et ses collègues qui échouent malgré l'énergie dépensée à protéger celles et ceux dont la mort est programmée. Le maire de Londres décède dans les locaux des policiers d'une mort atroce. Toute l'équipe est pourtant sur les dents. Simmons leur chef, l'inspecteur Baxter la collègue de Wolf, Edmunds le petit nouveau plus fort qu'on aurait pu le penser. Retenez bien ces noms, vous en retrouverez certains dans le second volume que vient de publier Cole. Mais en attendant, vous terminerez obligatoirement *Ragdoll*. Pour savoir.

## Un vélo contre la barbarie nazie

Alberto Toscano, Armand Colin

Gino Bartali, *il campionissimo*. L'immense champion cycliste italien avec à son palmarès trois *Giro d'Italia*, deux Tours de France à dix ans d'intervalle, en 1938 et en 1948. Mais aussi quatre Milan-San Remo, trois Tours de Lombardie, deux Tours de Suisse, quatre championnats d'Italie. On vous épargne le reste. Mais l'homme ? Que savons nous de l'homme ? Un grand chrétien puisqu'on l'appelait *Gino il Pio*, Gino le Pieux. Et aussi un héros qui refusa de faire allégeance au fascisme qui régentait la Botte. Un héros qui sauva de nombreux Juifs pendant la guerre au point d'être reconnu « Juste parmi les nations » et qui refusa d'en parler jusqu'à sa mort. Bartali est né en 1914 à côté de Florence dans une famille paysanne. Les lires y sont comptées et celles qu'il ramène dès ses premières courses sont les bienvenues pour améliorer l'ordinaire. Gino est alors apprenti chez un réparateur de vélos, lui qui n'a pas été au-delà de l'école primaire. Avec son premier *Giro* en 1936, le pouvoir mussolinien souhaite l'instrumentaliser pour en faire un représentant de la nouvelle Italie. Bartali ne l'accepte pas, refusant avec constance de faire le salut fasciste, préférant le signe de croix. Consigne est alors passée à la presse de ne raconter que les victoires sportives de Bartali et d'ignorer l'homme. Le rapprochement avec l'Allemagne nazie va de pair avec la ségrégation de la communauté juive. Les enfants sont exclus de l'école, les parents de l'administration, les entrepreneurs spoliés de leurs



biens et les mariages entre Juifs et Aryens interdits. Car c'est bien un racisme biologique et non religieux qui est institutionnalisé par les Fascistes italiens. Si Mussolini ne livre pas les Juifs à ses alliés, il leur prépare le terrain. Les Juifs italiens font pourtant peut-être plus qu'ailleurs partie de la communauté nationale. Ils n'ont jamais connu de pogroms. Fragilisé par le débarquement anglo-américain en Sicile, Mussolini est arrêté en 1943. Le pire est à venir pour les Juifs avec le désir de vengeance des Allemands. Les premiers convois partent pour Auschwitz. Primo Levi, l'auteur de *Si c'est un homme*, en fait partie. Bartali accepte de cacher une partie de la famille Goldenberg chez lui. Il s'engage dans un réseau de résistance catholique en convoyant dans toute l'Italie du Nord de faux papiers sous couvert d'entraînements. Le tube et la tige de selle de son vélo sont de bons abris pour ces documents. Il transporte aussi de l'argent pour la résistance. Bartali utilise à merveille son aura pour éviter les contrôles. Il se débrouille aussi pour arriver dans les gares au moment des départs des trains. Les mouvements de foule suscités par sa venue étant favorables à l'exfiltration de personnes pourchassées. Il est arrêté en juillet 1944, emmené dans un centre de torture, mais en ressort indemne. La fin de la guerre lui vaut de retrouver ce pourquoi il est le plus doué : la course cycliste. Sa victoire au Tour de France 1948 scelle la réconciliation de la France et de l'Italie. « Le vieux » entre alors en concurrence avec Fausto Coppi. Bartali représente la tradition et Fausto la modernité, notamment parce

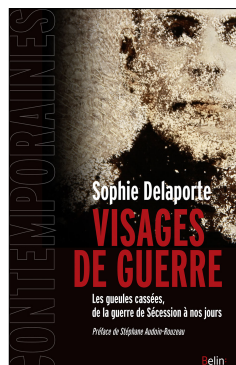
qu'il assume sa liaison avec la « Dame blanche » une femme mariée. Le binôme Bartali-Coppi est alors aussi célèbre que celui constitué par le démocrate-chrétien De Gasperi et le communiste Togliatti qui dirigent ensemble l'Italie. En 1978, des travaux universitaires américains décrivent le sauvetage des Juifs italiens. Ils sont popularisés en 1981 en Italie, mais

Bartali refuse de parler de son action. Il meurt en 2000. Six années après, la république italienne lui décerne la médaille d'or du mérite civique. En 2013, les experts du Mémorial de Yad Vashem reconnaissent son rôle pendant la seconde guerre mondiale. Giorgio Goldenberg, que Bartali cacha chez lui, y a contribué par son témoignage.

## Visages de guerre

Sophie Delaporte, Belin

*La chambre des officiers, Au revoir là-haut*, l'histoire des « gueules cassées » au cinéma ou en littérature doivent beaucoup aux recherches de Sophie Delaporte. Dans son dernier ouvrage, l'historienne élargit la focale de son thème de prédilection en ne se limitant plus aux seuls défigurés de la première guerre mondiale. Son récit évoque les premiers blessés de la face, de la guerre de sécession jusqu'à ceux des guerres actuelles d'Irak ou d'Afghanistan. Elle commence par laisser la parole à trois blessés qui nous transmettent leur vécu. La perte en un instant de leur visage, leurs espoirs et toute une vie à assumer le regard des autres. Le récit d'Albert Jugon, gravement défiguré en 1914 ne peut laisser indifférent tant il mêle horreur et courage. Lors de la guerre de 14, les blessés de la face ne représentaient que 7 % des blessés car la plupart décédaient avant même d'avoir pu être se-



courus. Dans les guerres d'aujourd'hui les blessés au visage représentent 30 % des blessés car le visage reste la partie du corps la moins protégée. Cette atteinte « du lieu le plus humain de l'homme » bénéficie aujourd'hui des progrès de la chirurgie faciale accumulés lors des conflits passés. Paradoxalement, plus les visages sont réparés moins les gueules cassées sont visibles. Durant la guerre de sécession, les médecins militaires exposaient des clichés photographiques « avant-après » pour montrer les prouesses accomplies en chirurgie. En 1918 ce sont souvent les blessés de la face eux-mêmes qui ont imposé leurs visages au public. Une délégation sera même invitée à venir assister à la signature du traité de paix à Versailles. Après les deux grands conflits de masse, il est devenu plus difficile de montrer la mort et les blessures de guerre car pour Sophie Delaporte « *les grands blessés sont la preuve vivante de notre violence et de notre capacité de destruction* ».

## Virtuelle apocalypse

Stéphane Tagnani, Publibook

*Virtuelle Apocalypse* a été écrit par un de nos collègues. Vous êtes surpris ? Le roman vous surprendra de bien d'autres manières encore. D'abord, il est classé dans les ouvrages de science-fiction. Pourtant, mais il est bien loin d'être destinés aux seuls amateurs du genre (dont je ne fais pas partie, je le précise). Pour ma part, j'ai été conquise par tout ce qui touche à la relation entre le père et son fils. Elle me semble même être le cœur de l'affaire, et l'auteur sait la rendre très forte : le livre narre les aventures d'un adolescent, certes, mais il développe en parallèle à la fois son parcours personnel (qu'il ait lieu dans notre monde ou dans l'Altermonde, qui peut se comprendre comme un espace de rêverie active) et sa vie familiale, où ce sont les liens avec son père qui servent de catalyseurs pour que les expériences vécues dans l'un ou l'autre monde fassent avancer l'adolescent. Ah mais... n'y a-t-il pas là un intéressant paradoxe ? Un adolescent, c'est un être en devenir qui traverse des épreuves visant à le détacher de ses parents et à le faire devenir adulte à



son tour ; Julius vit tout cela, mais c'est pourtant dans l'échange avec celui dont il doit se détacher, son père, qu'il comprend le sens de ce qu'il vit et la manière dont cela va le faire grandir. Et cela fonctionne : le Julius de la fin du livre n'est pas celui du début. Au passage, le lecteur, qui a le sentiment de lire une histoire divertissante, est embarqué à son insu dans une grande métaphore de tous ces paradoxes qui nous compliquent la vie et qui, si nous trouvons à les surmonter (à l'instar du héros), nous font avancer. *Virtuelle Apocalypse* est tout autant un roman d'initiation que de science-fiction. J'ajouterai que le livre est très bien écrit, très bien construit, qu'il se lit très facilement. Il fourmille de références cultivées et vous remarquerez que je dis bien « cultivées », et non pas « érudites » : car elles sont érudites, mais elles ne sont convoquées que pour servir le développement de l'histoire et nous plonger dans un monde où nous retrouvons tous des points de repère. Cela rend *Virtuelle Apocalypse* très agréable à lire : je le recommande donc à tous les parents d'adolescents... et surtout, à tous les anciens adolescents.